



Face à l'Histoire 1933-1996

engagement, témoignage, vision

19 décembre 1996 – 7 avril 1997

Grande galerie, 5e étage

Galerie nord, mezzanine

Direction de la communication

Attachée de presse :

Nathalie Garnier

tél : 01 44 78 46 48

fax : 01 44 78 13 02

Sommaire

	pages
Communiqué de presse	2 - 3
Introduction générale	4 - 5
Parcours de l'exposition	6 - 11
Autour de l'exposition	
- les publications	12 - 15
- le cinéma et la vidéo	16 - 17
- des colloques, des débats	18
- un spectacle	19
Informations pratiques	20
Liste des photos disponibles pour la presse	21 - 23



Communiqué de presse

FACE A L'HISTOIRE (1933 - 1996)

Grande Galerie (5e étage) et Galerie Nord (Mezzanine)

19 décembre 1996 - 7 avril 1997

La photographie dans l'exposition

La photographie, médium privilégié du XXe siècle, avait naturellement sa place dans l'exposition, mais à quel titre et selon quelles modalités ? La photographie est manifestement - et par nature - *dans* l'histoire immédiate, instant après instant, et non dans un temps réflexif ultérieur, qui serait celui de l'art. Il apparaît même que pour les hommes du XXe siècle, l'Histoire est pour une grande part représentée et constituée par la photographie, sous sa forme imprimée, médiatisée par les magazines. En effet, jamais l'histoire n'avait connu une telle situation que celle qui caractérise les médias depuis les années 30 : la possibilité de faire connaître les images des événements, captées de plus en plus près, et diffusées à des centaines de milliers d'exemplaires, dans une mise en page qui privilégie (et valorise) l'impact de l'image, et son interaction avec des titres de plus en plus indicatifs et péremptoirs.

Afin de rendre compte de ce statut spécifique de la photographie (comparativement aux « œuvres » plastiques sélectionnées dans l'exposition), nous avons opté pour une présentation de magazines, couvertures ou pages intérieures, qui permettent d'avoir accès à la même « Histoire » (et dans les mêmes conditions) que le citoyen des années 30, 40, 50, etc., lecteur de *Vu*, *Regards*, *Arbeiter Illustrierte Zeitung*, *URSS en construction*, *Paris Match* ou *Life*. Car c'est ainsi que les artistes eux-mêmes eurent accès à l'Histoire, pour la plupart. De place en place, des tirages photographiques viennent rappeler au spectateur que la photographie imprimée, à l'égard de laquelle il acquiert une distance neutre par habitude visuelle, est issue d'une « vraie » photographie, elle-même produit d'une *proximité* sélective dans le courant de l'histoire, où le photographe est en première ligne.

Les photographies montrées ici à travers leur impact médiatique (trop vite oublié) sont les indices les plus réels de l'histoire, sa trace immédiate ; elles *sont l'Histoire* en direct, jusqu'à en constituer l'image mentale que nous conserverons, de la guerre d'Espagne au Vietnam. C'est un répertoire de signes présent dans l'imaginaire de chaque artiste, mis en mémoire et réactivé à l'occasion, consciemment ou non (la production de la plupart des artistes contemporains, depuis les années 70, tournée vers un usage fébrile de la photographie, ne fait qu'accentuer cette emprise). C'est au titre de fonds commun à tous (acteurs, victimes, citoyens et artistes), et directement lisible, que la photographie devait trouver ici sa justification, comme un pôle de redistribution essentiel, entre l'histoire et l'art.

Commissaire pour la photographie : Michel Frizot, directeur de recherche au CNRS,
assisté de François Fontaine et Philippe Groscaux

Communiqué de presse

Face à l'Histoire (1933 - 1996)

L'artiste moderne face à l'événement historique :

Engagement, Témoignage, Vision

Exposition

Grande Galerie (5^e étage) - Galerie Nord (Mezzanine)

19 décembre 1996 - 7 avril 1997

Quel regard l'artiste moderne porte-t-il sur les événements politiques majeurs survenus dans le cours de l'Histoire de ces soixante dernières années ?

Tel est le thème que se propose d'aborder le Centre Georges Pompidou avec l'exposition "Face à l'Histoire", qui confrontera aux événements survenus depuis 1933 (montée des totalitarismes, guerres internationales et civiles, crises politiques), des oeuvres, nées des problématiques de l'art moderne, mais qui traduisent plastiquement les bouleversements du siècle et en expriment les enjeux.

Cette exposition est dédiée à André Malraux, dans le cadre de l'Hommage national qui lui est rendu et des manifestations qui lui sont consacrées cet automne.

Le parcours de l'exposition s'articulera autour de 450 oeuvres environ (peintures, dessins, sculptures, photomontages, installations, vidéos) présentant quelque 200 artistes. Elle comptera aussi un ensemble très important de photographies de presse, d'affiches et environ 250 oeuvres littéraires (éditions originales, revues, documents clandestins de résistance, ...).

Rythmée par quatre périodes, l'exposition ne vise pas l'exhaustivité iconographique mais se propose de saisir les moments privilégiés de la relation de l'artiste moderne à l'événement historique et les étapes-clés de l'élaboration d'une possible "peinture d'Histoire" du XX^e siècle.

Que cet art ait pu refléter l'engagement militant, ou, au contraire, la distance et le doute, importe, ici, autant que la richesse des voies ouvertes. La confrontation, en un seul lieu, d'oeuvres inspirées par le même besoin de vérité esthétique et politique amènera peut-être à voir comment notre siècle a pu se juger lui-même à travers les représentations qu'il s'est données.

Le parcours est réparti sur deux espaces : la Grande Galerie (5^e étage) et la Galerie Nord (Mezzanine).

Dans la Grande Galerie au 5e étage, seront exposées les périodes relatives aux années 1933-1980. L'ensemble des espaces sera parcouru par un axe de circulation qui traversera toute la Grande Galerie et donnera accès aux salles où seront présentées les oeuvres. Dans ce "couloir de l'histoire" prendront place les photographies de presse publiées, les affiches, les documents littéraires. Le visiteur pourra ainsi confronter ces

témoignages essentiels, indispensables à la compréhension de l'époque, aux oeuvres placées dans les salles.

Une trentaine d'artistes pour la période contemporaine des années 1980 - 1995 sera présentée dans la **Galerie Nord** (Mezzanine Nord) et clôturera le parcours de l'exposition. Cette dernière partie se présente comme un point de vue sur le regard que porte l'artiste sur aujourd'hui.

Les quatre périodes :

- 1933 / 1945 : la vision de l'Apocalypse

Beckmann, Chagall, Dalí, Depero, Dix, Ernst, Freundlich, González, Grosz, Gruber, Heartfield, Klee, Kokoschka, Lipchitz, Mafai, Magritte, Malevitch, Masson, Miró, Nussbaum, Picasso, Radziwill, Rodtchenko, Sima, Siqueiros, Sironi, Strzeminski, Tal Coat, Toorop, Wols, etc ...

- 1945 / 1960 : l'Infigurable ou la crise de représentation du sujet historique

Appel, Baj, Butler, Constant, Dorazio, Fautrier, Fougeron, Guttuso, Hains, Jorn, Léger, Manessier, Mathieu, Millares, Miró, Motherwell, Newman, Pevsner, Picasso, Pignon, Rotella, Tàpies, Vedova, Villeglé, etc ...

- 1960 / 1980 : Critique politique, critique de l'image, utopie artistique

Arroyo, Art & Language, Beuys, Boetti, Boulatov, Burgin, Equipo Crónica, Equipo Realidad, Erró, Fabro, Gerz, Haacke, Hamilton, Immendorf, Kabakov, Kiefer, Komar et Melamid, Merz, Morley, Pascali, Penck, Polke, Rancillac, Rauschenberg, Télémaque, Vostell, Warhol, etc ...

- 1980 / 1996 : De la recherche des racines identitaires au renouveau du *Protest Art*

Boetti, Camnitzer, Dittborn, Doherty, Donagh, Elso, Farocki, Haacke, Herold, Horsfield, Jones, On Kawara, Kuprianov, Lichtenberg-Ettinger, Marker, Metzel, Peress, Ping, Piper, Pistoletto, Richter, Ristelhueber, Rosler, Sekula, Tuymans, Wodiczko, ...

Dans les espaces consacrés à chacune de ces quatre périodes, des salles thématiques, associant des oeuvres venues d'horizons différents permettront de saisir les problématiques dominantes, les convergences plastiques, les approches communes, par lesquelles les artistes ont voulu témoigner de leur place dans l'histoire contemporaine ou de leur regard sur elle.

Autour de l'exposition

- Un catalogue est une coédition du Centre Pompidou / Flammarion (620 pages)
- Un Petit Journal de l'exposition
- Une manifestation **Cinéma Face à l'Histoire** au Studio 5 du 15 janvier au 3 mars 1997 (cinéma de fiction, expérimental et documentaire)
- Un **spectacle** : "Les Lions Mécaniques" présenté du 5 au 10 mars 1997
- **3 colloques** : "Des revues sous l'Occupation" les 27, 28 février et 3 mars 1997, "Ce que l'art nous dit sur l'Histoire ... et que l'histoire ne nous dit pas" les 20 et 21 mars 1997 et un autre colloque organisé par la Bpi le 22 mars 1997.

Introduction générale

La fin du XIX^e siècle marque le début de la rupture - achevée au XX^e siècle - avec la tradition académique des genres en peinture. Parmi ces genres, la peinture d'histoire contemporaine avait en effet atteint, avec David, Ingres, Géricault, Delacroix, Courbet et Manet, son zénith et son crépuscule.

La représentation des faits de son temps n'est pas cependant exclue des préoccupations de l'artiste de la fin du XIX^e siècle. "Homme des foules" - ainsi Baudelaire le désigne-t-il *dans Le peintre de la vie moderne* -, celui-ci porte souvent son regard sur les événements de l'époque, non tant pour s'en faire le "gazetier" que pour exprimer, à leur sujet, révoltes et aspirations réformatrices, donnant ainsi au réalisme son aboutissement politique.

C'est dans les premières années du XX^e siècle que convergent, à plusieurs occasions, les préoccupations esthétiques de certaines avant-gardes artistiques et les objectifs révolutionnaires des avant-gardes politiques les plus radicales. Parties prenantes des bouleversements dont ils veulent témoigner, dadaïstes berlinois et constructivistes russes font alors coïncider, dans les oeuvres où ils évoquent les événements contemporains, convictions politiques et expérimentations plastiques.

Au cours des années trente, le triomphe des dictatures en Europe, en Allemagne, Russie, Espagne, et, dans une moindre mesure, en Italie, ruine tout espoir d'inscription des idéaux esthétiques de la Modernité dans le mouvement de l'Histoire.

L'avènement des dictatures oblige l'artiste - incité à se conformer à ces nouveaux codes ou relégué comme être asocial et dangereux (exposition *Entartete Kunst*, Munich, 1937) - à prendre la mesure des conséquences mortelles qu'implique, pour son destin de créateur, la mise en cause de toute liberté politique et sociale. Il pressent aussi le danger que ce tournant dans le siècle fait peser sur toutes les valeurs de la civilisation.

Qu'il s'engage ponctuellement pour stigmatiser le triomphe de la barbarie (tel Picasso avec *Guernica*) ou qu'il traduise en drame personnel les tragédies politiques en cours (ainsi Paul Klee dans ses oeuvres ultimes des années 1933-40), l'artiste est alors à même de mesurer l'implication de l'Histoire dans le destin d'une modernité conçue comme champ d'expérimentation créatrice et moyen de l'émancipation humaine.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, la révélation de l'horreur des camps d'extermination et la terrifiante découverte de l'éventualité de l'apocalypse nucléaire réduisent l'Histoire à un champ de ruines où il est devenu présomptueux de chercher signification.

Les recettes du réalisme social ou de l'abstraction, hérités des années trente apparaissent alors à beaucoup d'artistes inadéquates. A la véhémence succède le trouble, et à la conviction, l'anxiété.

Comment, en effet, imaginer désormais une issue au désordre du monde et comment donner un visage identifiable (les oeuvres de Fautrier, Jorn, Matta par exemple) au bourreau ou à la victime ?

*Avec les années soixante, c'est la toute-puissance de la société marchande et médiatique qui se retrouve au coeur des interrogations des artistes. Pour ceux-ci, il s'agit de renvoyer à cette société ses images pour en démonter les mécanismes (ainsi le Pop Art aux Etats-Unis), mais aussi de dénoncer les diverses formes d'oppression qui se dissimulent derrière ses masques (ainsi que s'y emploieront les différents courants de *Figuration critique* en France, en Italie, et en Espagne face aux événements de la décennie : guerre du Vietnam, crises latino-américaines, résurgences du fascisme en Europe).*

Ces stratégies rendent à l'Histoire une place centrale dans l'oeuvre d'art contemporaine en y réhabilitant la vigilance politique ou le réquisitoire.

Tout au long des années soixante-dix, ces préoccupations se retrouvent liées à une critique interne des différentes pratiques artistiques.

Prenant en compte les nouveaux modes de création (installations, environnements, performances...), nombreux sont les artistes qui cherchent alors à articuler leur propre approche de ces pratiques avec une critique politique radicale.

Sous leur impulsion, l'art contemporain aura l'ambition de s'ériger en une "contre-culture", susceptible d'intégrer la dimension utopique de l'Histoire à l'intérieur du champ artistique ("la Révolution, c'est nous", dira même Joseph Beuys).

Aujourd'hui, cette interrogation sur le rôle de l'artiste accompagne encore (malgré la mise en cause de la notion d'avant-garde au cours des années quatre-vingts) les différentes démarches qui concourent à placer délibérément le travail artistique au centre des crises d'identité que traversent nos sociétés contemporaines.

Ces crises sont liées au retour nécessaire sur le passé (ainsi de l'Allemagne, de l'Irlande, des ex-états socialistes) ou aux contradictions sociales inavouées qu'il s'agit précisément de mettre en évidence (comme le révèlent les tendances actuelles dites de "Protest Art" aux Etats-Unis, en Amérique latine, etc.) .

De ce foisonnement d'expériences, de cette diversité d'oeuvres, une leçon se dégage: le XXe siècle a bien inventé, à sa manière et loin de la tradition du réalisme social, un art orienté *in fine* vers la représentation de l'époque, une "peinture d'Histoire" hors de toutes les normes académiques.

Parcours de l'exposition

⇒ Dans la Grande Galerie (5^e étage) :

I - 1933-1945 / La vision de l'Apocalypse

Commissaire : Brigitte Léal

1 - Images du pouvoir

La figure du chef d'une part, l'image des masses d'autre part : en se saisissant de ces représentations du pouvoir, caractéristiques des années trente, l'artiste moderne met l'accent sur leur poids historique et les prend pour cible.

Beckmann, Brauner, Masson, Heartfield (dans ses photomontages de presse), Otto Dix (avec son chef-d'oeuvre dénonçant le nazisme *Les sept péchés capitaux* de 1933), George Grosz, Oskar Kokoschka (avec sa série des peintures d'exil réalisées à Londres de 1939 à 1942) stigmatisent la barbarie cachée sous les traits des maîtres de l'heure. Au contraire, Depero ou Sironi en Italie, Deïneka, Klucis ou Rodtchenko en U.R.S.S, conjuguent recherche formelle et célébration d'un pouvoir fort.

De cette présentation, l'art académique nazi, d'une part, le réalisme-socialiste stalinien d'autre part, ont été délibérément écartés puisque situés, d'eux mêmes, hors de toutes les problématiques modernistes.

2 - Exils, persécutions

La domination ou la terreur nazie en Allemagne puis en Europe signifie persécution, exil, anéantissement pour les artistes rejetés pour leurs origines juives ou en tant que "dégénérés". A côté des oeuvres de Nussbaum, Wols, Ernst, Lipchitz, Freundlich seront présentés deux tableaux exceptionnels : *Le Départ*, 1932-1933 de Max Beckmann et la *Crucifixion blanche*, 1938 de Chagall, peinte en référence aux pogroms contre les juifs de l'année 1938 en Allemagne.

En U.R.S.S, la terreur stalinienne s'abat sur les avant-gardes qualifiées de "formalistes" et les condamne à se soumettre ou à disparaître. *L'homme qui court* de Malevitch (1933-34) exprime alors l'immensité de la tragédie que traverse le peuple soviétique.

3 - Cauchemars

Avec le déclenchement de la guerre d'Espagne précédant la guerre mondiale, la perception par les artistes de la catastrophe ravageant l'Europe et la prémonition de l'apocalypse finale s'incarnent au cours des années 1933-40 dans les visions hallucinées ou prophétiques des surréalistes ; ainsi, chez Dalí (*L'énigme d'Hitler*, 1938, *Le Visage de la guerre*, 1940), Miró (*Nature morte au vieux soulier*, 24 janvier-29 mai 1937), Masson (*Les Moissonneurs andalous*, 1935), Magritte (*Le drapeau noir*, 1937), mais aussi chez les artistes tchèques (Hudecek, Styrsky, etc...) témoins de la destruction de leur pays.

4 - Massacres

Sur ce thème unique sont rassemblées des oeuvres de Picasso (*Etude n°5 pour Guernica*, 2 mai 1937), González (*Etudes pour Masque de la Montserrat criant*, 1941-42), Manzù (*Crucifixion*, 1939 et celle de 1942), Mafai (série *Fantaisie*, 1940-43) ou Tal Coat (série *Massacres*, 1937), Gruber avec *L'Hommage à Jacques Callot* 1942, souvent d'inspiration allégorique ou religieuse.

5 - Ruines et charniers

Trois thèmes pour les artistes sous le choc de la fin de la guerre et de la découverte des camps : le monde en ruines (Radziwill, Toorop, Dix, Moore...), le triomphe de la mort

(Picasso avec *Le Charnier* 1945,...) et la commémoration des victimes (chez Zadkine avec *La ville détruite* 1947 chez Picasso avec *Monument aux Espagnols morts pour la France*, 1947 ou encore chez Noguchi et son *Monument aux héros* en 1943 etc...)

Des oeuvres témoignant de l'horreur des camps de concentration en 1945 (dessins de Music, Strzeminski, etc...) seront également présentées.

Une salle particulière, enfin, regroupera un exceptionnel ensemble d'"otages" peint par Fautrier, rappelant son exposition historique de 1945 à Paris.

Les artistes présentés :

Gerd Arntz, Jean Bazaine, Max Beckmann, Hans Bellmer, Mieczyslaw Berman, Erwin Blumenfeld, Victor Brauner, Jacques Brunius, Marc Chagall, Salvador Dalí, Olivier Debré, Alexandre Deïneka, Léon Delarbre, Fortunato Depero, Otto Dix, Max Ernst, Apelles Fenosa, Karel Fleischmann, Wilhelm Freddie, Otto Freundlich, Bedrich Fritta, Julio Gonzalez, George Grosz, Francis Gruber, Léa Grundig, Philip Guston, John Heartfield, Karl Hofer, Frantisek Hudecek, Egill Jacobsen, Paul Klee, Gustav Klucis, Oskar Kokoschka, Käthe Kollwitz, Henri Laurens, Marcel G. Lefrancq, Nicolás Lekuona, Jacques Lipchitz, Jean Lurçat, Mario Mafai, René Magritte, Kasimir Malevitch, Giacomo Manzù, André Masson, Fausto Melotti, Joan Miró, Henry Moore, Zoran Music, Isamu Noguchi, Félix Nussbaum, José Clemente Orozco, Otto Pankok, Pablo Picasso, Franz Radziwill, Mino Rosso, Josef Sima, David Alfaro Siqueiros, Mario Sironi, David Smith, Ferdinand Springer, Wladyslaw Strzeminski, Jindrich Styrsky, Graham Sutherland, Pierre Tal Coat, Charley Toorop, Toyen, Heinz Trökes, Wols, Hisahito Yonekura, Ossip Zadkine.

II - 1945-60 : "L'Infigurable ou la crise de représentation du sujet historique"

Commissaire : Jean-Paul Ameline

1 - Les réalistes

Héritiers des débats des années trente sur la validité d'un art social et imprégnés de l'exemple de *Guernica*, les réalistes "engagés" de l'après-guerre sont confrontés à une nouvelle donne politique et artistique : d'une part la division du monde en deux blocs, d'autre part la pression de l'idéologie stalinienne cherchant à imposer partout la doctrine du réalisme-socialiste. C'est dans ce contexte qu'il faut regarder les oeuvres de Fougeron ou de Pignon en France, de Guttuso en Italie, de Siqueiros au Mexique, etc mais aussi le *Massacre en Corée* 1951 de Picasso et *Etude pour les Constructeurs* 1950 de Léger.

Situés entre le refus de toute compromission esthétique et l'exigence de lisibilité politique, ces oeuvres portent la trace du dilemme où se sont trouvés les artistes dans ces circonstances difficiles des années 1947-1956.

2. Abstraction et Histoire

Pour Motherwell aux Etats-Unis dès 1948, (voir la série des "Elégies à la République espagnole" qu'il poursuivra durant toute sa carrière), pour Vedova en Italie, pour Manessier en France à partir de 1956, pour Miró en Espagne (avec son tryptique tardif de 1974, *L'Espoir du condamné à mort*), l'art abstrait peut-être aussi témoignage des déchirements du siècle et se faire poème lyrique, ode funèbre, cri de solidarité.

Une salle sera consacrée à ces grandes oeuvres qui, par leur format imposant semblent vouloir rivaliser avec les grands formats historiques du XIX^e siècle. En contrepoint, un choix de maquettes présentées en 1953 à Londres au concours international pour le *Monument au prisonnier politique inconnu* permettra de saisir l'ambition de la sculpture abstraite, alors dominante, de se faire, à son tour, commémorative.

3 - Du surréalisme révolutionnaire à Cobra

Autour des années 1945-1960, Matta venu du surréalisme s'implique dans le projet de "visualiser l'Histoire". Ainsi, la torture en Algérie (dans *La Question*, 1957) ou la guerre froide deviennent des "sujets" où s'exprime le vertige de l'homme aux prises avec les forces destructrices qu'il a lui même suscitées. Une même violence inspire les oeuvres du Danois Asger Jorn, des Hollandais Constant et Appel (tous trois liés au mouvement Cobra) réalisées dans l'angoisse du climat de la guerre de Corée, mais aussi les "peintures nucléaires" d'Enrico Baj vers 1950 en Italie.

Refusant tout compromis avec le réalisme, ces oeuvres font d'une figuration spontanée, agressive, le moyen d'une prise de conscience révolutionnaire et proclament : si l'on veut changer le monde, il faut aussi changer la peinture.

4 - Les murs comme traces de l'Histoire.

L'Histoire n'est pas seulement perceptible comme rhétorique ou comme figure. Elle est aussi trace que l'artiste peut recueillir. Il ne s'agit plus alors pour lui de produire une image de plus mais de "donner à voir" ces déchets que l'Histoire abandonne sur son chemin : des murs graffités (Tàpies, Caniaris), des affiches lacérées par d'anonymes passants (Hains, Villeglé, Rotella, Vostell).

Les artistes présentés :

Karel Appel, Enrico Baj, Reg Butler, Vlassis Caniaris, Pietro Consagra, Constant, Roberto Crippa, Jean Dewasne, Piero Dorazio, Giani Dova, François Dufrêne, Erró, Jean Fautrier, André Fougeron, Naum Gabo, Emile Gilioli, Renato Guttuso, Raymond Hains, Henry Heerup, Auguste Herbin, Asger Jorn, Jean-Jacques Lebel, Fernand Léger, Jack Levine, René Magritte, Alfred Manessier, Georges Mathieu, Roberto Matta, Manolo Millares, Joan Miró, Robert Motherwell, Barnett Newman, Antoine Pevsner, Pablo Picasso, Edouard Pignon, Antonio Recalcati, Theodore Roszak, Mimmo Rotella, David Alfaro Siqueiros, Antoni Tàpies, Boris Taslitzky, Werner Tübke, Emilio Vedova, Jacques Villeglé, Wolf Vostell, Kikuji Yamashita.

III - 1960-1980 : Critique politique, critique de l'image, utopie artistique .

Commissaire : Marc Bormand

La multiplication des images de presse, de télévision dans les années 60 est à l'origine d'une nouvelle forme de pouvoir : le pouvoir médiatique. L'artiste montre la puissance des images et dénonce leur utilisation. Il incite à s'en libérer en les détournant, en les transformant : commence "l'ère du détournement".

1 - Galerie des portraits détournés

Figures symboliques par excellence, les personnalités politiques sont pour de nombreux artistes européens et américains (Rosenquist, Muehl, Schönebeck, Arroyo...) un moyen de mettre en scène, sous forme critique ou ironique, et souvent de manière sérieuse, les images essentielles du pouvoir.

2 - Les signes détournés : cartes, drapeaux, symboles politiques

Le Pop Art a mis en évidence sur la scène artistique l'omniprésence des signes au sein de l'univers visuel. Dans ce répertoire, la carte géographique, dans ses usages stratégiques ou politiques (chez Fahlström, Boetti, Fabro...), le drapeau chez Rivers, Angeli, Ringgold) ou le symbole politique (chez Alvermann), en références aux valeurs de la nation ou à l'engagement partisan, sont les outils plastiques privilégiés dans ce travail de détournement opéré par les artistes.

3 - Les guerres coloniales, images de l'impérialisme.

Événement central des années soixante, la guerre du Vietnam constitue pour les artistes américains ou européens un thème privilégié et emblématique de la contestation par l'image peinte : événement en tous cas incontournable pour de nombreux acteurs du mouvement de la "figuration narrative" française (Cueco, Rancillac, Aillaud, Monory, Erró...) qui atteint son apogée au cours des "années 68".

4 - Les images-média récupérées

C'est surtout par la réutilisation d'images d'actualité tirées de la presse imprimée que le réel refait son apparition dans l'art du début des années 60.

Les œuvres de Warhol, Vostell, Rauschenberg, Rotella, Tilson, sont caractéristiques de cet intérêt et de cette réappropriation de l'image de presse, traitée tant pour son sujet que dans sa matérialité.

5 - L'objet politique

L'objet récupéré, remodelé ou bricolé, le plus souvent usé ou décrépi, permet de mettre en valeur une situation politique ou sociale. C'est à travers la réutilisation de ces "dépouilles" de la société (chez Merz, Pistoletto, Camnitzer, Hasiar, Meirelès) que les artistes vont se livrer à une relecture de leur environnement politique.

Parallèlement, c'est par des actions ou des "gestes exemplaires" que Beuys, Kaprow, Abramovic, Oiticica interrogent ou réinterprètent sur le mode plastique les phénomènes politiques ou sociaux.

A partir des **années 1970**, l'artiste se veut aussi informateur ou contre informateur et met en cause les systèmes qui utilisent l'image. La question posée est alors la suivante : quelles significations se cachent derrière l'apparente neutralité des messages ?

6 - Textes, images, la photographie comme texte

Dans la continuité des travaux conceptuels de la fin des années 60, le texte comme moyen de décryptage de la réalité sociale fait son apparition en force dans le champ artistique. Déconstruisant la réalité des images photographiques (publicitaires ou politiques), Hans Haacke, Conrad Atkinson, Katharina Sieverding, Victor Burgin proposent une critique interne de leur fonctionnement.

7 - Histoire de l'art, Histoire politique : le recours à la peinture

Le travail de déconstruction de l'Histoire par l'artiste prend fréquemment la forme d'une réflexion critique sur les productions artistiques antérieures. Celles-ci servent alors de support à une critique distanciée tant de l'Histoire que de l'Histoire de l'art ; ainsi, chez les groupes espagnols Equipo Crónica ou Equipo Realidad, chez les artistes russes du "Sots Art" (Komar et Melamid, Boulatov...) ou pour le groupe anglais Art and Language.

De façon plus individualiste, la peinture permet, sous une forme néo-expressionniste en Allemagne ou en U.R.S.S, à la fois la réappropriation d'une histoire exorcisée et la mise en exergue de l'individu au coeur des systèmes idéologiques, ainsi dans les oeuvres de Immendorf, Penck, Kiefer, Rabine etc...

Les artistes présentés :

Marina Abramovic, Gilles Aillaud, Hans Peter Alvermann, Franco Angeli, Eduardo Arroyo, Art & Language, Conrad Atkinson, Joseph Beuys, Alighiero Boetti, Erik Boulatov, Victor Burgin, Luis Camnitzer, Vlassis Caniaris, Henri Cueco, Equipo Crónica, Equipo Realidad, Erró, Luciano Fabro, Oyvind Fahlström, Jochen Gerz, Hans Haacke, Richard Hamilton, David Hammons, Wladyslaw Hasior, Jörg Immendorf, Robert Indiana, Gérard Joannès, Jasper Johns, Asger Jorn, Ilya Kabakov, Allan Kaprow, Anselm Kiefer, Jiri Kolar, Julius Koller, Vitaly Komar et Alexander Melamid, Marisol, Cildo Meireles, Mario Merz, Jacques Monory, Malcolm Morley, Robert Morris, Otto Muehl, Pino Pascali, A. R. Penck, Ernest Pignon-Ernest, Michelangelo Pistoletto, Sigmar Polke, Joan Rabascal, Oscar Rabine, Bernard Rancillac, Robert Rauschenberg, Paul Rebeyrolle, Faith Ringgold, Larry Rivers, James Rosenquist, Alfredo Rostgaard, Mimmo Rotella, Peter Saul, Eugen Schönebeck, Katharina Sieverding, Antoni Tàpies, Hervé Télémaque, Joe Tilson, Wolf Vostell, Andy Warhol.

⇒ Dans la Galerie Nord (Mezzanine) :

IV - Depuis 1980 : De la recherche des racines identitaires au renouveau du "Protest Art".

Commissaire : Chris Dercon

Le Centre Georges Pompidou a donné "carte blanche" à Chris Dercon, directeur du musée Boymans van Beuningen de Rotterdam, pour exprimer sa vision du rôle de l'artiste face à l'Histoire d'aujourd'hui : ce choix comprend des oeuvres réalisées par des artistes de toutes origines nationales. Parmi ces artistes certains sont déjà bien connus en France pour y avoir exposé. D'autres au contraire n'ont presque jamais été montrés.

Les artistes :

Alighiero Boetti, Luis Camnitzer, Eugenio Dittborn, Willie Doherty, Rita Donagh, Juan Francisco Elso, Harun Farocki, Hans Haacke, Georg Herold, Craigie Horsfield, Kim Jones, On Kawara, Vladimir Kuprianov, Bracha Lichtenberg-Ettinger, Chris Marker, Susan Meiselas, Olaf Metzger, Bruce Nauman, Gilles Peress, Huang Yong Ping, Adrian Piper, Michelangelo Pistoletto, Gerhard Richter, Sophie Ristelhueber, Martha Rosler, Allan Sekula, Alexander Sokurov, Nancy Spero, Luc Tuymans, Jeff Wall, Krzysztof Wodiczko.

Les écrivains face à l'Histoire

Dans la Grande Galerie, un axe de circulation, traversant l'exposition, sera le "couloir de l'histoire" où prendront place les photographies de presse publiées, les affiches et les documents littéraires.

Les documents littéraires (250 environ) comprendront éditions originales, tracts, revues, photographies de théâtre présentés dans 14 vitrines.

Ce parcours littéraire, réalisé par la Bibliothèque publique d'information, présente un regard d'ensemble, bien évidemment sélectif, portant sur les actions ou les réactions des écrivains de fiction (romanciers, poètes, nouvellistes) face à l'histoire (et non pas celles des philosophes, théoriciens ou essayistes).

Les moments sélectionnés le sont en fonction de la gravité des problèmes historiques auxquels les écrivains ont été confrontés ; ils le sont plus encore, en fonction du caractère audacieux de leurs efforts, avec les moyens de l'écriture pour agir sur les événements, pour les provoquer ou pour réfléchir sur eux.

14 vitrines, pour un parcours en 14 étapes :

- Ecrivains allemands et autrichiens devant la montée du nazisme
- Le Surréalisme devant la crise européenne, de 1933 à 1945
- Ecrivains dans la Guerre d'Espagne (édition originale du roman *L'Espoir* dans lequel Malraux s'engage pour les républicains espagnols, ...)
- L'écriture française dans la Seconde Guerre mondiale (le poème *Liberté* de Paul Eluard imprimé sur tract et lancé sur Paris par les avions de la RAF en 1944, ...)
- Ecrivains italiens dans la Seconde Guerre mondiale
- Négritude ; Ecrivains dans la Guerre d'Algérie
- Dissidences en Russie (l'édition clandestine de la transcription du procès Siniavskyi/Daniel par exemple, ...)
- Dissidences en Tchécoslovaquie (document original de la Charte 77, samizdats des séminaires clandestins, ...)
- Ruptures aux Etats-Unis (Beat Generation, Viêt-nam et théâtre ...)
- L'Europe en miroir critique (de Cobra au Situationnisme)
- Malaise et lucidité de l'écriture allemande après la guerre (du groupe 47 à Böll, Grass ...)
- Emergence littéraire de l'identité latino-américaine
- L'Afrique en lutte (écrivains contre l'apartheid : une vingtaine de livres sud-africains en anglais, afrikaans et zoulou, ...)
- Des mondes en dialogue (Carpentier, Paz, Glissant, Kourouma, Waberi, Han Shaogong ...)

Ce parcours pose bien entendu plus de questions qu'il n'apporte de réponses. Qu'est la littérature face à l'Histoire ?

Ou, pour reprendre le titre d'un meeting célèbre organisé à la salle de la Mutualité à Paris le 9 décembre 1964, autour de Jean-Paul Sartre, *Que peut la littérature ?* Certes, des réponses fermes ont été données, avec des prises de position courageuses. Mais il paraît indispensable de laisser ouvertes ces questions, sans dogme, sans certitude absolue, chaque situation historique appelant son commentaire, son action, sa réaction.

Le visiteur pourra ainsi confronter ces témoignages essentiels à la compréhension de l'époque, aux oeuvres placées dans les salles.

Autour de l'exposition

Publications

Le catalogue : "Face à l'Histoire"

Collectif de 60 auteurs, Jean-Paul Ameline, commissaire général et Harry Bellet directeur de l'ouvrage.

Coédition Centre Pompidou / Flammarion

Format : 23,5 x 30 cm - 620 pages - 550 illustrations environ - Prix : 420 Frs

Catalogue relié.

Traditionnellement liée aux pouvoirs politiques, la peinture d'histoire décline depuis le XVIII^e siècle, au profit d'autres genres. Manet l'achève avec *l'Exécution de de Maximilien*, et l'impressionnisme l'ignore presque totalement, comme du reste les avant-gardes du début du XX^e siècle qui privilégient le portrait, le paysage, la nature morte.

Pourtant, la première guerre mondiale, puis la montée des totalitarismes, ont des répercussions, immédiates ou différées, directes ou diffuses, sur la vie et l'oeuvre des artistes modernes, placés, souvent malgré eux, face à l'Histoire. Quand ce n'est pas dos au mur.

L'exposition Face à l'Histoire présente plus de 60 années d'oeuvres réalisées par les artistes qui, se réclamant de la modernité, ont choisi de porter leur regard sur les événements dont ils ont été contemporains. Quelle représentation, quelle vision, quelle réflexion ces oeuvres apportent-elles en un siècle où l'art moderne s'est voulu le plus souvent un art sans sujet ?

Accompagnant et complétant l'exposition, le livre fait appel à la contribution d'historiens, de philosophes, d'artistes de l'art, mais aussi à des artistes contemporains qui, chacun à leur manière, tentent de cerner les aspects des relations entre l'art et l'histoire au XX^e siècle*.

* L'artiste chilien Eugénio Dittborn a ainsi réalisé une double page, « La Poste Moderne », oeuvre spécialement créée pour le catalogue.

SOMMAIRE DU CATALOGUE

Jean-Jacques Aillagon	<i>Hors l'histoire, face à l'histoire</i>
Germain Viatte	<i>Avant-propos</i>
Jean-Paul Ameline	<i>Introduction</i>
Jacques Rancière	<i>Sens et figures de l'histoire</i>
Régis Michel	<i>La défaite de la peinture. Essai post-historique sur l'imposture idéologique de la peinture d'histoire</i>
Laurent Gervereau	<i>Un art sans histoire</i>
Michel Frizot	<i>Faire face, faire signe. La photographie, sa part d'histoire</i>

Yves Bergeret
Christian Derouet

*Vingtième siècle : le réel et la langue de l'écrivain
La peinture d'histoire à l'épreuve de la Première Guerre mondiale*

A . 1933-1945

Günther Metken

Face aux dictatures : opportunisme, opposition et émigration intérieure

Werner Hofmann

"Dans ma patrie, je suis contraint de me sentir comme un émigré"

Hubertus von Amelnxen

De la construction de l'espace historique dans le photomontage et le photoreportage

Claude Frontisi

Paul Klee : angélisme et histoire

Fanette Roche-Pézarid

L'art italien pendant le fascisme

Anatoli Strigalev

L'art de la révolution russe : histoire et pouvoir

Andrzej Turowski

Entre l'engagement et l'opposition

Eric de Chassey

Les artistes américains contre la guerre et le fascisme

Christine Frérot

La lutte finale des artistes mexicains : engagement collectif et individuel entre 1933 et 1945

Antoine Perrot

Impasse et seuil : figures du réalisme dans les années trente

Agnès de La Beaumelle

Les surréalistes et la guerre d'Espagne

Brigitte Léal

"Le taureau est un taureau, le cheval est un cheval". Picasso, peintre d'histoire, de "Guernica" au "Charnier"

Pascal Ory

Les artistes et le pouvoir : l'art public dans les démocraties au cours des années trente

Pascal Ory

L'affaire Lipchitz, ou Prométhée fracassé

Didier Schulmann

D'écrire l'indicible à dessiner l'irreprésentable

Wieland Schmied

1945 ou l'art dans les ruines

Chronologie 1933 - 1945

B . 1946 - 1959

Maurice Fréchuret

Les formes engagées

Patrick Le Nouène

Jean Fautrier : " des Otages aux Partisans », 1945-1957

Sarah Wilson

Réalismes sous le signe du drapeau rouge, 1945-1960

Jean-Clarence Lambert

De Cobra au situationnisme (et après)

Mario De Micheli

Matta et le choix de la figuration politique

Hans-Ernst Mittag

Sculpture et Histoire : deux monuments commémoratifs

Marcellin Pleynet

Histoire et poésie devant l'histoire

Nathalie Vernizzi

Les artistes abstraits italiens face à l'histoire

John Clark

Modernités, histoires : le cas japonais

Catherine Bompuis

Les affichistes face à l'histoire ou l'histoire de "l'Action Non-Painting"

Chronologie 1946 - 1959

C. 1960 1980

- Marie-Luise Syring *1960 - 1980. Critique politique, critique de l'image, contestation et détournement*
- Gérald Gassiot-Talabot
Itzrak Goldberg *De la Figuration narrative à la Figuration critique
Entre le "politically correct" et "l'artistically correct", ou L'art collectif et la politique font-ils bon ménage ?*
- Ann Hindry
Tomàs Llorens *Parodies de paradis
Autour de la dissociation entre avant-garde et politique en Espagne dans les dernières années du franquisme. Deux vignettes d'une vieille polémique*
- Tomàs Llorens *Art et politique dans les dernières années du franquisme : un aperçu sommaire*
- Daniel Soutif
Fabrice Hergott *Miroirs, canons, igloos, zoo et autres Italies. 1960 - 1980
Figurer l'infigurable - Un aspect de l'art des artistes allemands nés sous le nazisme*
- Olga Sviblova
Laszlo Beke *L'art russe non officiel des années 1960 - 1970
Le cas de l'Europe Centrale : Pologne, Tchécoslovaquie, Yougoslavie. Liberté artistique sous caution*
- Marc Bormand
David Allan Mellor *Quelques signes au détour des années soixante
Jeux funèbres : l'imagerie des médias dans l'art d'avant-garde, 1962-1982*
- René Block *"Quand vous aurez tous mes multiples, vous m'aurez tout entier". Souvenirs de tentatives de démocratisation du marché de l'art*
- Christian Besson *Le souci du contexte*

Chronologie 1960 - 1979

D. 1980 - 1996

- Hal Foster *L'artiste comme ethnographe, ou la 'fin de l'Histoire' signifie-t-elle le retour à l'anthropologie?*
- Ery Camara
Declan McGonagle *Art et politique en Afrique. Des réalités dérangeantes
La longue guerre : une longue histoire*
- John Miller
Luis Camnitzer
Val Williams *Etre ici et maintenant : l'image de l'histoire
Transformation d'une géographie en motif moiré
Simple documents ? Art, photojournalisme, guerre. De 1980 à aujourd'hui*
- Viktor Misiano
Griselda Pollock *Passions pour l'histoire. L'art russe 1980 - 1995
Rencontre avec l'histoire : stratégies de dissonance dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix*
- Gerardo Mosquera
Stefan Germer
Hou Hanru *Autres histoires. Elso et le nouvel art cubain
Des souvenirs inopportuns
De "décrire la réalité" au "théâtre du monde". L'art chinois depuis 1979*
- Hartmund Bitomsky
Dunja Blazevic *Cinéma, vidéo et histoire
Yougoslavie Post-Yougoslavie / le début de la fin - la fin du début*

Chronologie 1980 - 1991

Bibliographie

Liste des oeuvres

Index

Attachée de presse des Editions du Centre Pompidou

Danièle Alers Tél : 01 44 78 41 27

Attachée de presse des Editions Flammarion

Béatrice Mocquard Tél : 01 40 51 31 35

- Le Petit Journal de l'exposition.

Auteur : Milovan Stanic

Prix : 20 Frs

Autour de l'exposition

Cinéma

Une manifestation Cinéma *Face à l'Histoire* se tiendra au *Studio 5* à partir du 15 janvier au 3 mars 1997 en deux projets distincts et complémentaires :

- Le cinéma de fiction et expérimental : Le cinéma face à l'Histoire

Du 29 janvier au 3 mars 1997 (Studio 5, 5^e étage)

Cette rétrospective de films est organisée par Jean Loup Passek et Jean-Michel Bouhours et placée sous la responsabilité de Christian Delage. Elle est réalisée avec la collaboration de l'IRCAM.

Cette programmation couvre la période 1930-1996 et souhaite montrer les liens étroits qui unissent le cinéma et l'histoire. Elle est accompagnée d'une brochure donnant le calendrier des séances, et de la publication d'un numéro spécial de la revue *Vertigo* revenant sur certains films présentés ou sur la thématique de la rétrospective.

C'est parce qu'il reconstruit le passé - et non parce qu'il le reconstitue - que le cinéaste rejoint l'historien ; et c'est le récit cinématographique, en donnant à cette reconstruction la forme d'une narration historique, qui nous permet d'appréhender le temps si, comme Paul Ricoeur nous y invite, on considère que le temps devient humain dans la mesure où il dessine les traits de l'existence temporelle". Les films présentés ne sont donc pas "historiques", au sens où, de manière affichée, leur propos viserait à raconter une page d'histoire ; c'est plutôt leur écriture qui procède d'intentions que le cinéaste partage avec l'historien, quand tous deux sont confrontés aux traces du passé parvenues jusqu'à leur temps présent, ou à l'actualité même des événements qui se déroulent sous leurs yeux.

La programmation mêlera des fictions, des documentaires, des actualités, des opéras filmés et des films expérimentaux, montrant ainsi combien la distinction des genres est vaine quand il s'agit de mettre en intrigue l'histoire.

Elle se déclinera sur cinq semaines, des récits fondateurs des années trente (*des Trois Chants de Lénine à La Règle du jeu*) aux leçons d'histoire des années 1970-1990 (*de Il était une fois en Amérique à En remontant la rue Vilin*) en passant par "Histoire et mémoire : l'expérience de la guerre, la Shoah" (*de The Great Dictator à Hôtel Terminus, Klaus Barbie, sa vie et son temps*) ; "L'après-guerre : ressassement ou reconstruction ?" (*de Païsa à The Night of the Hunter*) ; "Histoire et temps présent" (*de Colonel Blimp à Nixon in China*).

Programmation du cycle : Jean-Michel Bouhours et Jean-Loup Passek

- Le cinéma documentaire "Filmer l'histoire"

Du 15 au 27 janvier 1997 (Studio 5, 5^e étage)

Le service audiovisuel de la Bibliothèque publique d'information propose un cycle de films documentaires (comprenant quelques films de fiction) et de débats.

De 1933 à nos jours, le regard du cinéaste a changé au rythme de l'évolution des techniques cinématographiques et des événements qui ont bouleversé le monde. La programmation - essai de prise en compte des différents modes d'écriture ou de réécriture cinématographique de l'histoire - s'articulera autour de 5 regroupements thématiques, objets de réflexion des séances-débats :

- Mises en scène de l'Histoire : pouvoir et représentation, engagement, propagande (films anarchistes de la guerre d'Espagne, films de propagande allemands, ...)
- Filmer la guerre (*Pearl Harbor* de John Ford en 1942-43, *Desert Victory* réalisation RAF en 1943, ...)
- L'infigurable. L'après des camps (*Nuit et brouillard* de Alain Resnais en 1955, *Drancy Avenir* d'Arnaud des Pallières en 1996, ...)
- Histoire et mémoire (*L'histoire du Japon racontée par une hôtesse de bar* de Imamura Shohei en 1970, *Le tombeau d'Alexandre* de Chris Marker en 1993, ...)
- Filmer le politique : cinéma militant, media et pouvoir, campagnes électorales (*Primary* de Richard Leacock et D.A. Pennebaker, Etats-Unis, 1959, *Vidéogrammes d'une révolution* de Harun Farocki et Andrej Ujica en 1991-92, ...)

3 séances par jour : 14h, 17h et 20 h (dont 5 séances-débats à 20h les 16, 18, 20, 23, 25 janvier et la séance conclusive-débat le 27 janvier à 20h).

Edition d'un ouvrage dans la collection "Supplémentaires", avec des textes de Jacques Rancière, Giorgio Agamben, Jean-Louis Comolli.

Programmation du cycle : Sylvie Astric et Jean Dufour

La Vidéo

Face à l'Histoire : vidéos d'artistes

19 décembre 1996 - 7 avril 1997

Espace vidéo du Musée, 3^e étage

Consultation sur demande

Une sélection d'une vingtaine de bandes vidéo d'artistes, issues de la collection vidéo du Musée national d'art moderne, sera présentée dans l'Espace vidéo du Musée.

Les artistes présentés : Joseph Beuys, Bruno Bigoni, Peter Forgacs, Jean-Luc Godard, Anne-Marie Miéville, Johan Grimonprez, Gorilla Tapes, Philippe Grandieux, Mona Hatoum, Gavin Hodge, Jenny Holzer, Chris Marker, Meredith Monk, Antonio Muntadas, Marcel Odenbach, Nam June Paik, Ron Sluik et Reinier Kurpershoek, Woody Vasulka, Klaus Vom Bruch, ...

Colloques

Colloque

Des revues sous l'Occupation

Un colloque organisé par les Revues Parlées du Centre Georges Pompidou, l'association Ent'revues et La revue des revues, avec le concours de l'IMEC "(Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine).

Organisé sur quatre demi-journées, le colloque se conclura par une soirée débat au Centre Georges Pompidou.

Les 27 et 28 février 1997 de 10h à 18h : à l'abbaye d'Ardenne à Caen

Le 28 février 1997 à 20h30 : au Mémorial de la Seconde Guerre mondiale à Péronne (Somme)

Le 3 mars à 19h : au Centre Georges Pompidou (Petite Salle, 1er sous-sol).

Colloque international

Ce que l'art nous dit sur l'Histoire ... et que l'histoire ne nous dit pas

Les 20 et 21 mars 1997 au Centre Georges Pompidou (Studio 5, 5e étage).

La liste des intervenants sera communiquée ultérieurement.

Information pour les colloques Tél : 01 44 78 42 39

Colloque

Les écrivains face à l'Histoire (France, 1933-1997)

Organisé par la Bibliothèque publique d'information, il a lieu le 22 mars 1997 au Centre Georges Pompidou de 10h00 à 23h00 (Studio 5, 5e étage).

Information Tél : 44 78 45 32

Spectacle vivant / théâtre
Les Lions Mécaniques

Grande Salle (1er sous-sol)
du 5 au 10 mars 1997 à 20h30 (sauf le 9 mars à 16h00)

Les Lions Mécaniques est l'un des récits de "*Un Tombeau pour Boris Davidovitch*", Danilo Kis. Cette pièce raconte l'histoire, authentique, d'une manipulation dont fut victime, dans les années 30, Edouard Herriot en visitant l'URSS : on le fit assister à un simulacre de cérémonie religieuse mis en scène spécialement pour lui afin de le persuader de la persistance, en Union Soviétique, de la liberté du culte.

Mise en scène de Thierry Bedard de *Notoire*.

Traduction : Pascal Delpech

Acteurs : Marc Ermotte, Frédéric Hulné

Danseurs/chorégraphes : Benoît Lachambre, Robert Meilleur et Marie-Claude Poulin

Attachée de presse : Anne-Marie Pereira
Tél : 01 44 78 40 69 / Fax : 01 44 78 13 02

Informations pratiques

Commissariat général : Jean Paul Ameline (Mnam-Cci)

Commissaires pour les arts plastiques : Jean Paul Ameline (Mnam-Cci), Marc Bormand (Mnam-Cci), Chris Dercon (Musée Boymans Van Beuningen, Rotterdam), Brigitte Léal (Musée Picasso, Paris)

Conseiller historique de l'exposition : Laurent Gervereau (Musée d'Histoire Contemporaine - BDIC Paris)

Commissaire pour la photographie : Michel Frizot (CNRS, Paris)

Commissaires pour les documents littéraires : Blandine Benoit et Yves Bergeret (BPI, Centre Georges Pompidou)

Tarif d'entrée de l'exposition (Grande Galerie et Galerie Nord) :

45 Frs / tarif réduit : 30 Frs

L'exposition est gratuit pour les moins de 16 ans et les chômeurs

Laissez-passer annuel : de 130 à 230 Frs (pour toutes les expositions)

Forfait 1 jour (Musée et expositions) : 70 Frs / tarif réduit : 45 Frs

Les informations du Centre Georges Pompidou :

36 15 BEAUBOURG

Sur Internet : <http://www.cnac-gp.fr>

Accès :

Métros : Châtelet, les Halles ou Hôtel de Ville.

Horaires du Centre Georges Pompidou :

Ouvert du lundi au samedi : 12h00 - 22h00 ; samedi et dimanche : 10h00 - 22h00

Fermé le mardi

Visites-Conférences de Face à l'Histoire

Tous les jours sauf mardi à 16h00

Tous les jours sauf mardi et dimanche à 20h00 (ces visites conférences sont gratuites sur présentation du billet d'entrée : rendez-vous à l'entrée de l'exposition)

Visites de groupes Tél : 01 44 78 46 73

Prochain rendez-vous de la Grande Galerie

Fernand Léger (29 mai - 29 septembre 1997)

Direction de la Communication

Attachée de presse : Nathalie Garnier

Tél : 01 44 78 46 48 / Fax : 01 44 78 13 02

Liste des diapositives disponibles pour la presse

D) 1933-45 : La vision de l'Apocalypse

1 - Max **BECKMANN**
Departure (Le Départ), 1932-1933
Huile sur toile (Triptyque)

2 - Salvador **DALÍ**
Le visage de la guerre, 1940
Huile sur toile, 64x79 cm

3 - Otto **DIX**
Die sieben Todsünden (Les sept péchés capitaux),
1933
Technique mixte sur bois, 179x120,5 cm

4 - John **HEARTFIELD**
*Faschistische Ruhmesmale (Monument à la gloire
du fascisme)*
Projet pour AIZ, Prague, n°17, 1936
Photomontage (in Arbeiter Illustrierte Zeitung),
38x27cm

5 - Paul **KLEE**
*Der Boulevard der Abnormen, (Le Boulevard des
Anormaux)*, 1938
32,5x48,5 cm

6 - Jacques **LIPCHITZ**
La fuite, 1940
Plâtre patiné, 44x31x25,5 cm

7 - Casimir **MALEVITCH**
L'homme qui court, 1933-1934
Huile sur toile, 79x65 cm

8 - Joan **MIRÓ**
Persons in the Presence of a Metamorphosis, 1936
Peinture à l'oeuf sur masonite, 50,2x57,5 cm

9 - Jose Clemente **OROZCO**
Prometeo, (Prométhée), 1944
Huile sur toile, 73x92 cm

10 - Pablo **PICASSO**
Le charnier, 1945
Huile et fusain sur toile, 199,8x250,1 cm

11 - **Victor-BRAUNER**
Sans titre (Hitler), 1934
Huile sur carton, 22x16 cm

II) 1945-60 : L'Infigurable ou la crise de représentation du sujet historique

12 - Jean **FAUTRIER**
Tête d'otage n° 16, 1944
Huile sur papier marouflé sur toile, 27x22 cm

13 - René **MAGRITTE**
La liberté de l'esprit, 1948
Huile sur toile, 100x80 cm

14 - Joan **MIRÓ**
L'espoir du condamné à mort I,II et III 1974
Acrylique sur toile

15 - Robert **MOTHERWELL**
Elegy to the Spanish Republic # 34, 1953-1954
Huile sur toile, 203x254 cm

16 - Antoni **TAPIES**
Assassins : Monotype IV, 1974
Monotype et crayon sur papier - 35,5 x 50

17 - Emilio **VEDOVA**
La Lotta, (La Lutte), 1949-1950
Huile sur toile, 126x131 cm

III) 1960-80 : Critique politique, critique de l'image, utopie artistique

18 - Marina **ABRAMOVIC**
Rythme 5, Belgrade 1974
Photographie d'après la performance

19 - Eduardo **ARROYO**
Sama de Langreo (Asturies), septiembree 1963
*La femme du mineur Perez Martinez, Constantina,
dite Tina, est rasée par la police*, 1970
Huile sur toile, 163x130 cm

20 - Richard **HAMILTON**
The Citizen (Le Citoyen), 1981-1983
Huile sur toile (dyptique), 200x100 et 200x100,9
cm

21 - Ilya **KABAKOV**
La Chambre de luxe, 1981
Contre-plaqué, émail, 210x300 cm

22 - Cildo **MEIRELES**
Projeto Coca-Cola (Inserções em circuitos ideológicos), avril - mai 1970

23 - Mario **MERZ**
Che fare ?, (Que Faire ?), 1968
Récipient métallique étamé, cire, néon, transformateur, électricité, 15x50x20 cm

24 - Otto **MUEHL**
Konrad Adenauer, 1967

25 - Michelangelo **PISTOLETTO**
Bandiera Rossa (Comizio I), [*Bannière rouge (Manifestation I)*], 1966
Papier soie peint sur acier inox poli, 120x100 cm

26 - Robert **RAUSCHENBERG**
Untitled, (Sans titre), 1964
Huile et émulsion sur toile, 147,3x127 cm

27 - Hervé **TELEMAQUE**
One of the 36000 marines..., 1965
Huile sur toile, 160x357 cm

28 - Andy **WARHOL**
Nine Jackies, (Neuf Jackie), 1964
Acrylique et sérigraphie sur toile, 154,5x122,5 cm

29 - Andy **WARHOL**
Atomic Bomb, (Bombe atomique), 1965
Acrylique et sérigraphie sur toile, 264x204 cm

IV) Depuis 1980 : De la recherche des racines identitaires aux ressources des "Protest art"

30 - Alighiero **BOETTI**
Bugs Bunny, 1991
Techniques mixtes sur papier marouflé sur toile, 102x74 cm

31 - Luis **CAMNITZER**
He practiced everyday, de la serie "*Uruguayan Torture*", 1983
35 photo gravures imprimées en 4 couleurs, 71,1x91,4 cm (chacune)

32 - Georg **HEROLD**
Legasthenie, 1985 (A.P.)
Installation de 7 photos et de 7 assemblages en briques, lattes et laque, 50x35 cm / 50x30x10 cm (chacune)

33 - Martha **ROSLER**
"Lady (Pat Nixon)" from the series "Bringing the War Home : House Beautiful" 1969-72
Tirage photographique, 50,8x61 cm

34 - Luc **TUYMANS**
Fingers, 1995
Huile sur toile, 37,5x32,5 cm

V) Affiches

35 - Roman **CIESLEWICZ**
Superman, 1968
Affiche, 81,5 x 54,55

36 - Gérard **FROMANGER**
Le Rouge, 1969
Fragment d'un ensemble de 21 sérigraphies, 300 x 90 cm

37 - Gustav **KLUCIS**
Sous la bannière de Lénine pour la construction du socialisme, 1930
Affiche, 103 x 68 cm

38 - Oskar **KOKOSCHKA**
Pomozte baskickym detem (Aidez les enfants basques), 1937
Affiche litho couleur crayon et encre, 118 x 84,5 cm

39 - Ladislav **SUTNAR** et August **TSCHINKEL**
III. Delnickà Olympiada ceskoslovenska (3ème Olympiades ouvrières tchèques), 1934
Affiche, 94 x 63 cm

40 - **EQUIPO CRÓNICA**
America !, America !, 1965
Linoleum, 100x70 cm

Liste des photographies noir et blanc disponibles pour la presse

1 - Enrico **BAJ**

Spiralen (Nucleare), 1951

2 - Hans **BELLMER**

Max Ernst en briques, 1941

3 - Henri **CUECO**

Vietnam, 1968

4 - George **GROSZ**

Interregnum, l'art est éternel, 1935

5 - Vladimir **KUPRIJANOV**

Cast me not away from the presence; Hyde thy face from my sins, 1989

6 - Raoul **MARTINEZ**

Cuba, 1969

7 - André **MASSON**

Portrait-charge de Franco, 1938

8 - Olaf **METZEL**

Ideal modell PK/90

9 - Henri **MOORE**

Row of sleepers, 1941

10 - Pablo **PICASSO**

Weeping women with handkerchief (a study for Guernica), 1937

11 - Joan **RABASCALL**

Souvenir de Unterluss, 1975

12 - Alexandre **RODTCHENKO**

Prêts pour le travail et la défense, 1936

13 - Mimmo **ROTELLA**

L'assassinio di Kennedy, 1963

14 - **TOYEN**

Cache toi guerre n°1, 1944